
Adresse du comité révolutionnaire du district d'Uzès-la-Montagne à la Convention nationale, lors de la séance du 27 brumaire an III (17 novembre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse du comité révolutionnaire du district d'Uzès-la-Montagne à la Convention nationale, lors de la séance du 27 brumaire an III (17 novembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome CI - Du 19 au 30 brumaire an III (9 au 20 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2005. p. 316;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2005_num_101_1_18289_t1_0316_0000_1

Fichier pdf généré le 04/10/2019

*n**o*

[*Le comité révolutionnaire du district d'Uzès-la-Montagne à la Convention nationale, le 6 brumaire an III*] (42)

Liberté, Égalité

Citoyens Représentants,

Équité, la justice et la vertu que vous avez réellement mis à l'ordre du jour avec les mesures fermes que vous prenez pour abattre toutes ces factions liberticides contre cette horde de tigres qui auroient infailliblement dévoré ce qu'il y avoit de plus pur dans la République sans l'énergie que vous avez déployé pour les faire rentrer dans le néant dont ils n'auroient jamais du sortir, grâce vous soit rendue de tant de biens faits, continués, Représentants à terrasser les ennemis de la patrie surtout ces hypocrites qui comme l'infame Robespierre ont toujours le mot de vertu dans la bouche et le crime dans le coeur. Restés à votre poste, maintenez le gouvernement révolutionnaire dans toute sa pureté, n'écoutez pas ces hommes de sang qui crient sans cesse que le modérantisme, l'aristocratie et le fédéralisme levent leur tête altière, oppriment les patriotes, mais quand on leur demande où sont ces patriotes opprimés, cette aristocratie levant la tête, ils ne savent plus que répondre; ces hommes de mauvaise foy parce qu'ils voyent renaitre la sécurité dans nos campagnes, où le cultivateur, le laboureur paisible a peine revenu des horreurs et des atrocités commises par le tiran Robespierre et ses agents, reprennent leurs travaux champêtres rassuré par l'immortelle adresse aux français, monument éternel qui transmettra à la postérité la sagesse et l'énergie de la Convention nationale. Ces hommes méchants nous le repétons voudroient interpréter cette sécurité et quelques scélérats enfermés pour de l'aristocratie et des patriotes opprimés mais il ni parviendront pas ces traîtres, ils seront toujours déjoués par les véritables patriotes de 89, vrais amis de la liberté et de l'égalité; quant à nous, Citoyens représentants nous voulons comme vous, la prospérité de la République, son unité, son indivisibilité, la punition des traîtres, des dilapidateurs et généralement de tous les ennemis de la République sous quelle forme et sous quel masque qu'ils puissent se couvrir. Étrangers à toutes sortes de factions et de party, nous ne reconnoissons d'autres autorités que la Convention nationale, elle seule est notre seul point de raliement, c'est cette colonne que nous soutiendrons de tous nos moyens, falut-il repandre jusques à la dernière goutte de notre sang.

Salut et fraternité.

CROURED, *président*, COURT, *secrétaire*
et 6 autres signatures.

(42) C 324, pl. 1399, p. 6. *Bull.*, 28 brum.

[*Le conseil général de la commune de Gramat à la Convention nationale, le 3 brumaire an III*] (43)

Liberté, Égalité, Fraternité ou la mort

Citoyens Législateurs

Le conseil général de la commune de Gramat, ayant pris lecture de la loy du sept vendémiaire qui ordonne la selevation des victoires des armées de la République sur les esclaves des despotes coalisés, qui souilloient le territoire français, arrette que seroit communiqué a la société populaire pour de concert avec elle former le plan de la selevation de cette fete, ce quelle fit avec le plus grand entousiasme, avec le zele ordinaire qui l'anime dans toutes les operations révolutionnaires.

Entre autre réjouissance, il fut fabriqué la statue d'un idre a sept têtes, ayant chacune une couronne représentants les tyrans reunis pour détruire notre liberté. Cette représentation infernale fut trainée sur une place publique ou le peuple se porta en masse, les pouvoirs constitués a la tête et brulée aux cris d'allégresse de vive la République, vive la Convention.

Le peuple frémit d'horreur a l'aspect de ces sept tetes s'élançant vers l'idre, abbat a coup de sabre ces têtes couronnées toujours aux cris de vive la liberté, vive la Convention.

Citoyens Représentants, nous avons lû votre adresse au peuple français avec une satisfaction incompréhensible; nous adhérons aux principes sacré qu'elle contient et nous respectons les intentions que vous y manifestés pour le bonheur et la gloire de la République.

Vous avez mis la justice a l'ordre du jour et vous avez aneanty ce sisteme de terreur qui a trop long tems regné sur la surface de la république; vous avez fait tomber la tête du tyran et maintenant vous terrassés la tyrannie; vous avez fait disparoitre le vice pour faire place a la vertu, grâce vous soient rendues.

La justice rend le calme dans les ames des vrais républicains, eleve le sentiment, elle les protege, elle glace le coeur des méchants, sans elle point de liberté ny d'égalité, sans elle la marche révolutionnaire trouve par tout des entraves sans elle la République ne peut atteindre a son véritable but; la justice la plus severe contre les coupables, la protection pour le vertueux et sage republicain, voila notre devise.

Ce seroit en vain que des agitateurs, des factieux, des héritiers des crimes de Robespierre voudroient élever leurs voix dans notre commune, attenter à la souveraineté du peuple, contrarier vos saints principes sous le masque du patriotisme, leur poison mortel ne rejailliroit point sur les vrais républicains, nous les fairions rentrer dans le néant.

(43) C 324, pl. 1399, p. 5. *Bull.*, 27 brum., (suppl.).